

PARLERAS-TU ?

Clown documentaire et sonore pour l'espace public



Mise en scène et écriture
Estelle Lembert & Eva Guland

Création sonore
Estelle Lembert

Jeu
Eva Guland

COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD

PARLERAS-TU ?, CLOWN DOCUMENTAIRE TOUS PUBLICS



La clowne Saccage se demande si elle a perdu son enfance, si on lui a volé, ou si elle n'en a pas eu. Elle s'invente un jeu : enquêter sur l'enfance pour retrouver son passé. Avec son sac à sons magique, elle part à l'aventure à la recherche de rencontres étonnantes, de petits bouts de vérité. Elle dialogue avec des enfants et des adolescentes, partage rêves, peurs, histoires... Le sac à sons se remplit, invente d'autres voix, mélange les données... Dans chaque épisode, le récit d'une jeune résistante avec un fait historique ou mythologique. Petite et grande histoire se croisent et se racontent à travers la sensibilité de Saccage, une clowne déjantée.

Puisant son origine dans les figures de clown.es traditionnel.les, elle nous parle de vulnérabilité et d'émancipation. Goûtant le présent avec beaucoup de curiosité, elle interroge notre monde et dénonce les systèmes d'oppression et la violence. Elle joue avec les grandes questions et fait leur fête aux idées reçues. Puissante et légitime, elle crie sa rage avec joie, crache sa sensibilité à la face du monde, questionne son pouvoir d'agir sur un système qui lui échappe. Ses échanges avec les enfants et les adolescent.es l'aident à observer avec naïveté, les yeux grands ouverts et brillants. Elle détourne le langage, trafique le son et poétise le corps.

Parleras-tu ? est un projet d'échanges et de création qui se construit avec des enfants et des adolescent.e.s. Il aboutira à un solo de clown.e documentaire composé d'épisodes indépendants, où se mêlent jeu clownesque et création sonore. Nous interrogeons notre propre parole, notre subjectivité à l'épreuve de récits récoltés, les différentes situations d'énonciation et les codes de représentations. Pour faire entendre ces paroles à tous et toutes à travers une forme accessible et ludique, ce spectacle se jouera dans l'espace public.

GENÈSE DU PROJET

Depuis la création de *Restes* (2016), nous questionnons les liens entre création sonore, jeu clownesque et écriture théâtrale.

Avec la création de *Liquide* (2019), nous avons amorcé une réflexion sur la place du documentaire dans cette recherche esthétique. Créé à partir de faits réels et de témoignages, ce spectacle donne à voir l'expérience intime et militante de la clowne Saccage. Convaincues que l'intime est politique, le jeu clownesque organique est au cœur de notre travail. La création de ce solo sur le droit des femmes à disposer de leur corps a fait naître le désir de donner la parole à Saccage sur d'autres sujets et d'approfondir cette notion de clown-documentaire. En utilisant le son pour saisir des paroles trop souvent invisibilisées, nous voulons créer un fil entre écriture du réel et écriture poétique.

Depuis plusieurs années, Eva Guland donne des ateliers de clown – que l'on peut aussi nommer « théâtre d'énergie » - à des enfants, adolescent.es et adultes. Depuis 2018, le lien entre transmission et création s'est développé pendant des résidences de création à Vaunières (Hautes-Alpes). Ce lieu de vie de l'association Le Village des Jeunes accueille des mineur.es placé.es par la protection de l'enfance ainsi que des salarié.es en insertion, des services civiques, des bénévoles... Dans ce lieu qui axe son projet éducatif sur les chantiers participatifs et la vie en collectivité, nous travaillons avec les éducateur.ices sur différentes actions de médiations. Par des ateliers de pratique artistique, des dialogues autour de représentations, l'accompagnement à l'écriture de chansons et l'animation de débats, nous développons des échanges importants avec les jeunes enrichis par le partage de la vie quotidienne. Ces expériences nourrissent notre réflexion sur les croisements entre différents rapports de domination qui se construisent dès l'enfance.

Parleras-tu ? naît de l'envie de questionner ces inégalités par un travail de terrain en croisant création et transmission. Pour faire résonner des paroles entre elles, nous développerons un travail avec des enfants issu.es de différents milieux sociaux et interviendrons dans des structures relevant à la fois du social et de l'éducation. Le spectacle va se créer avec l'association Le Village des Jeunes et d'autres lieux de vies ainsi qu'avec des écoles élémentaires. Chaque partenariat sera l'occasion d'écrire de nouveaux épisodes qui viendront progressivement construire le spectacle.



NOTE D'INTENTION

Enfant: du latin infans, infantis «qui ne parle pas».

« N'est-ce pas tout particulièrement dans l'enfance qu'on nous inculque un rapport au monde tissé de dominations, que nous sommes amenés ensuite à reproduire ? »

Yves Bonnardel, *La domination adulte* (éd. Myriadis, 2016).

Dans ce plaidoyer pour l'égalité enfants-adultes, Yves Bonnardel remet en cause le statut de mineur.e et pense l'enfance comme une institution sociale. Dépendant.es à pleins de niveaux et exclu.es de la sphère politique, les enfants subissent une domination structurelle qui s'ajoute à celles liées à leur genre, leur classe sociale et leur origine ethnique (entre autres). Cela donne lieu à des discriminations croisées qui s'expriment de manière complexe et sont propres à chaque situation. **Nous souhaitons développer des outils pour réhabiliter la parole des enfants.**

Avec elles et eux, nous interrogerons la notion d'intersectionnalité (situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société) appliquée à l'enfance. Par ce prisme, nous souhaitons aborder des problématiques individuelles tout en questionnant certaines oppressions systémiques.

Comment les rapports de pouvoir s'instaurent-ils dès l'enfance ? Quelles inégalités s'observent dans une cour de récréation ? Les enfants et les adolescent.es reçoivent et intériorisent les discours dominants véhiculés par différents types de médias. Quelles peurs et quels rêves sont alors produits ? Qu'allons-nous découvrir ensemble de notre imaginaire collectif ? Des princes charmants et des princesses en détresse ? Des guerrières et des garçons à sauver ? Du coin au fond de la classe au « privé.e de dessert » en passant par les gifles à la maison pour certain.es, la punition rythme la vie de beaucoup d'enfants. Cette peur de ne jamais faire comme il faut est sans doute très importante dans la construction des individu.es. Comment échapper à l'imaginaire viriliste, romantique et hétérosexiste ? À l'idéal du self-made-(wo)man à la française ? Quelle liberté est laissée à l'imaginaire des enfants ? Quelles remises en cause sont possibles ?

La parole des jeunes placé.es par l'aide sociale à l'enfance est particulièrement invisibilisée. Ces adolescent.es, souvent issu.es de classes sociales défavorisées et pris.es dans des parcours institutionnels complexes ont l'habitude d'être contraint.es à raconter leur histoire et à se justifier. Mais comment parler de soi quand on se sent « trimballé.e comme un.e pion.e » d'un bureau à l'autre, d'une famille d'accueil à un foyer, en passant souvent par la case du système judiciaire ? Les premier.es jeunes que nous avons rencontrés à Vaunières nous ont en effet parlé de ce sentiment de passivité face à l'institution, comme si ils et elles étaient dépossédé.es de leur propre existence.



Les lieux de vie et d'accueil (LVA) comme Vaunières sont des structures sociales ou médico-sociales assurant un accueil et un accompagnement personnalisé en petit effectif d'enfants, d'adolescent.es et d'adultes en situation familiale, sociale ou psychologique problématique. A taille humaine et reposant sur le vivre-ensemble, ils offrent un cadre où la parole des jeunes est sans doute plus écoutée qu'ailleurs (dans des foyers, par exemple, où il y a beaucoup de passage et moins de place pour le développement de relations privilégiées entre les différentes personnes). Les LVA nous paraissent donc être les meilleurs endroits pour nourrir notre processus de création par des rencontres approfondies et accompagner les jeunes dans la réappropriation de leurs histoires.

Leurs réalités sont très différentes de celles des enfants vivant dans leur famille d'origine et allant à l'école. Nous cherchons à les mettre en résonance et à travailler sur ce qui les relie : le statut de mineur.e, la dépendance aux adultes et aux institutions et le silence auquel ils et elles sont réduit.es.

Comme l'explique Yves Bonnardel dans *La domination adulte*, les bonnes manières sont au cœur de l'éducation et « manifestent que l'enfant se soumet à l'ordre adulte ». Devoir les adopter « revient toujours à réprimer ses décharges émotionnelles, celles-là même auxquelles les enfants se livrent spontanément et qui leur permettent efficacement de surmonter leurs sentiments de détresse : les enfants apprennent très tôt qu'il ne faut pas pleurer, qu'il ne faut pas exploser en cris ni en sanglots bruyants, qu'il ne faut pas se rouler par terre ni trépigner, qu'il ne faut pas taper ni jeter des objets, etc. Il faut rester « tranquille ». »

Notre travail en clown tend justement à sortir de la bienséance et de multiples injonctions à être sage, « dans les clous », poli.es... L'histoire de la clowne Saccage est une histoire d'autodétermination. C'est en laissant s'exprimer ses émotions qu'elle s'émancipe et peut créer du lien avec les jeunes.

Nous souhaitons donner la possibilité aux mineur.es avec lequel.le.s nous travaillons de se réapproprier la légitimité de leurs paroles et de les faire entendre en dehors du contrôle autoritaire familial ou institutionnel. Une fois collectées, leurs émotions, leurs colères et leurs peurs seront mises en scène. C'est par ce travail de mise à distance que l'on peut valoriser et poétiser des histoires personnelles. Aussi, en destinant notre travail à des lieux de représentation au plus proche de la population - dans l'espace public, nous espérons redonner à tous et toutes la possibilité de communiquer, avec poésie et sensibilité, en toute légitimité.



PROCESSUS DE CREATION

Nous inventons un processus original à la frontière entre clown, création sonore et documentaire pour interroger les rapports de domination que les enfants et les adolescent.es subissent ou reproduisent.

Le cœur de la création se fait lors de résidences dans des lieux de vies, dans des écoles, et dans des lieux culturels partenaires de ce type de structures. Elles nous permettent de développer trois axes essentiels au projet : la transmission, via des ateliers de pratique de clown et de son ; l'écriture scénique, via des temps de recherche au plateau ; le documentaire sonore, via la récolte et son montage.

Ces trois volets se nourrissent les uns les autres et sont possibles grâce aux relations de confiance que nous créons avec les enfants et les jeunes. En tant qu'artistes intervenantes, nous cherchons à nous défaire des rapports hiérarchiques habituels pour créer des rapports les plus horizontaux possibles.

Pendant les **ateliers**, on invente des histoires ensemble, on apprend des recettes. On instaure un climat de confiance, de créativité et de jeu. Ils permettent aux participant.es de développer leur imaginaire et leur expressivité. Le contenu des ateliers est développé dans la dernière partie du dossier.

La **récolte documentaire** est un processus expérimental de collecte de paroles. La clowne Saccage dialogue avec les enfants. Estelle est responsable de la prise de son et co-metteuse en scène. Par une présence active et bienveillante, elle facilite les échanges et oriente Eva dans son jeu.



Pistes de dialogue envisagées :

« T'es qui toi ? Tu viens d'où ? Sur une échelle de 1 à 10 tu te sens appartenir à quel genre ? Tu rêves de quoi ? D'aventure ? Du prince charmant ? Tu veux faire quoi quand tu seras grande ? Tu veux être qui ? T'es déjà grande ? Ou minuscule ? T'as envie de savoir quoi ? T'as envie de travailler ? D'avoir une famille ? Une maison ? Un chien ? Quand t'étais à l'école maternelle, tu savais ce que tu ferais comme métier plus tard ? Ça t'intéresse l'école ? T'as envie d'aller courir dans les champs ? T'as peur de quoi ? C'est quoi la liberté ? T'as le droit de dire quoi ? Tu te sens jugée ? Tu juges qui ? Moi, je me souviens pas de quand j'étais petite, je me souviens de presque rien, juste des ballons dans tous les sens, des ballons qui volent vers moi... Maintenant j'essaye de me souvenir, je me sens toute petite et pourtant je suis immense. J'ai tout le temps peur et je sais pas pourquoi. Il paraît que c'est les enfants qui ont peur, il paraît que je suis une adulte, il paraît qu'y a pas de raison d'avoir peur, il paraît que les hommes aussi parfois ont peur. »

Ils et elles rêvent, s'ouvrent, rient, racontent, inventent... en face de la clowne curieuse ouverte à tout entendre. Elle aussi raconte, invente, tire du quotidien des gestes poétiques. Là, entre le monde de l'enfance et celui des clown.es, dans les jeux de mots, de rires et de larmes, se fabrique l'espace du dialogue : la rencontre.

L'interview n'est pas journalistique, elle est sensible et insensée. Aucune injonction à dire la vérité, mais la possibilité de trouver une parole vraie et de parler de soi par une histoire qui s'invente. Et si les langues se déliaient pour faire émerger des rêves ? On pourrait jouer avec la parole automatique, sortir de la bienséance et du respect de la grammaire. On pourrait laisser aller une parole spontanée et jouer avec le mensonge. Et si on ne cherchait pas à dire le mot juste, mais juste des mots ?

Ensuite, nous sélectionnons et nous cherchons le rapport de domination qui fabrique l'inquiétude de l'enfant qui parle. Avec quel événement de La Grande Histoire ça résonne ? Quel effet sur Saccage, sur sa propre sensibilité ?

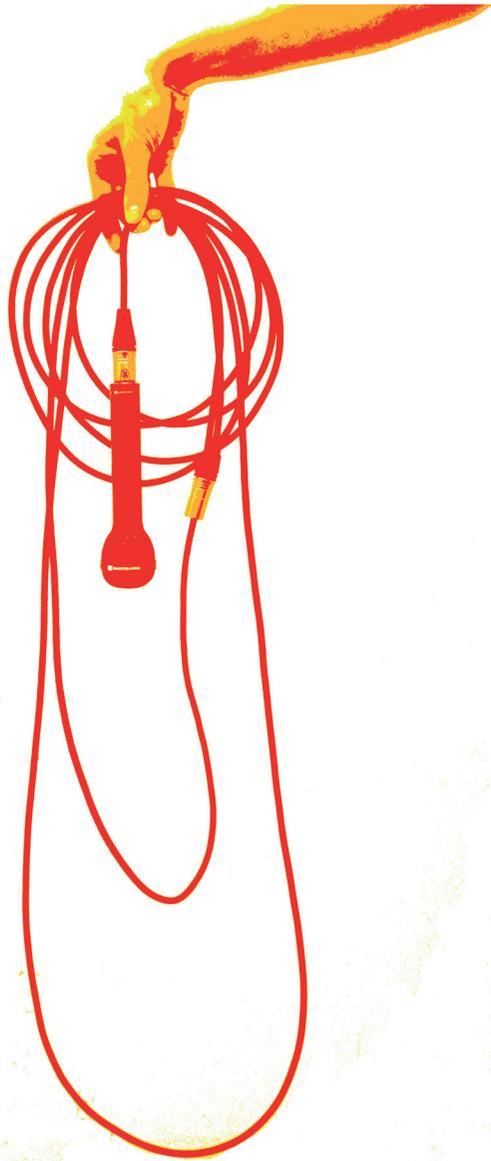
Entre chaque résidence, nous travaillons à partir de la matière issue de récolte et des temps d'improvisations au plateau. Nous dégageons des thèmes pour la création de différents épisodes, les voix des jeunes remplissent le sac à sons, d'autres éléments s'y glissent. Le personnage de Wiki Pédia, interprété par une voix de synthèse, peut apporter des précisions théoriques. Des personnes venues d'ailleurs, une radio, des archives sonores... les voix off seront autant de personnages avec lesquels dialoguer.

Lors du travail de plateau, la clowne improvise avec les souvenirs de ses rencontres et son sac à sons magique. Il se peut qu'il recèle bien des surprises et prenne parfois son autonomie... Elle se laissera alors surprendre, se mélangera les sens, s'inventera des jeux absurdes, et se fera parfois déborder par sa propre histoire.

À chaque fin de résidence, les enfants et les adolescent.es (ainsi que les enseignant.es, éducateur.ices, parents...) ayant participé à la création pourront voir l'épisode du spectacle qu'ils ont contribué à fabriquer. Saccage, seule en scène, jouera avec son sac à sons magique. Les voix des jeunes résonneront. Celles et ceux qui auront participé à la création pourront s'entendre et penser la légitimité de leur parole. Pour d'autres - enfants, adolescent.es, mais aussi adultes - ces récits pleins de subjectivité feront sans doute écho à leur propre histoire. **Il y aura ensuite un débat où nous reviendrons ensemble sur le processus de création et les thématiques abordées.**



PARLERAS-TU ?, UN SPECTACLE LÉGER POUR L'ESPACE PUBLIC



La scénographie sera épurée, laissant la place du plateau au dispositif sonore (enregistreur, câbles, microphone sur son pied,...). Silhouette iconique, habillée en rouge, Saccage inventera avec quelques accessoires des espaces et des histoires. Ainsi, ce seul en scène sera très léger, son dispositif scénique efficace pourra s'adapter à tous les espaces de représentation.

Un espace d'environ 4m sur 4m est nécessaire. Le système de diffusion sonore et la régie se préciseront au cours de la création, dans une perspective d'autonomie et de simplicité (transport, installation ...).

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE PRODUCTION

Septembre-Octobre 2020 : deux résidences d'une semaine à Vaunières – Association Le Village des Jeunes

Hiver 2020 : deux résidences d'une semaine dans un lieu de vie (recherche en cours)

Janvier – Juin 2021 : cinq semaines de résidence au sein d'une école élémentaire via le dispositif des Ateliers Médicis
« Création en Cours » (en cours)

Printemps 2021 : deux semaines de résidence pour un travail de recherche au plateau (recherche en cours)

Été 2021 : une à deux semaines de résidence qui aboutiront à la création du spectacle

TRANSMISSION : LES ATELIERS DE PRATIQUE

ATELIERS CLOWN

Différents rituels sont mis en place pour se laisser aller sans jugement ni sur soi-même, ni sur les autres. Le cadre très précis et les contraintes permettent de sortir du contrôle de soi de manière ludique. La protection de la bulle personnelle de chacun.e est essentielle et favorise le respect d'autrui. Plusieurs axes sont développés :

- **la respiration** : elle permet la détente et le bien-être. C'est aussi grâce à elle que nous accédons à une écoute importante de nos sensations. En respirant après s'être exprimé (par différents outils), nous portons notre attention sur « ce que ça me fait » plutôt que sur « ce que je fais ». Nous observons les résonances physiques tout en goûtant l'importance du moment présent.
- **l'expressivité** : un cadre précis permet d'exprimer ses sentiments et ses idées en libérant le corps et la parole. Grâce à des contraintes de temps et des outils d'expressions (parole automatique, confiance, chant, chanson, danse, jeux de rôles...), nous éveillons différentes zones de l'imaginaire.
- **le jeu** : ces outils d'expressions sont abordés sous forme de jeux. Nous abordons les émotions et l'expressivité de manière ludique. Se faire du bien, s'amuser, se faire rire soi-même... Le plaisir est au centre de cette méthode.
- **la bulle d'énergie** : développer la conscience de sa bulle et des énergies qui la traversent. Pour être bien avec les autres, il faut déjà s'écouter et s'accepter soi-même. La construction de sa bulle permet d'être au plus proche de soi et de ses sensations. En jouant pour soi et non pour les autres, les participant.es développent une bienveillance envers elles/eux-mêmes et développent leur univers personnel. Elles et ils jouent principalement en même temps, sans crainte du regard des autres.

ATELIERS SON

Entre radiophonie et théâtre, ces ateliers sont inspirés par le processus de création du spectacle. Pour poursuivre l'exploration et la libération de la parole opérées par les outils de clown, la technique du son ouvre d'autres dimensions. S'enregistrer puis s'écouter est un processus enrichissant du début à la fin.

- **l'enregistrement** : équipé.es d'un micro, d'un enregistreur et d'un casque, par petits groupes, les enfants s'enregistrent parler d'un thème (petites capsules d'expression libre) ou s'interrogent les un.es les autres (interviews). Cette étape demande l'apprentissage de la technique : placement du micro, réglage du volume... Elle permet de développer l'écoute, l'attention à l'environnement sonore (éviter les bruits, voix parasites) et la concentration. Pour la personne qui parle, il faut organiser son propos, s'exprimer clairement et gérer le trac que peut produire la présence du micro. Maîtriser les fou-rires et les silences et, en cas d'interview, apprendre à laisser la parole, à la reprendre et à faire avancer le propos.

- **l'écoute** : la seconde étape consiste à réécouter les bandes enregistrées. Les participant.es peuvent alors observer la qualité de ce qu'ils et elles ont produit et prendre du recul en entendant leurs propres voix. Cette expérience permet de développer la bienveillance envers soi-même en prenant de la distance, sans se juger.

- **le montage et le traitement sonore** : enfin vient la sélection, en groupe ou individuellement. Les enfants choisissent ce qui leur paraît important et opèrent un petit montage. Se fait alors une expérience intéressante : mettre un propos dans un certain ordre peut le dénaturer, le transformer, voire même lui faire dire l'inverse de ce qu'il exprime initialement ! On peut aussi jouer avec la matière sonore enregistrée : ajouter des effets, se ralentir ou s'accélérer, se mettre à l'envers... C'est ludique et plein de sens. À la fin, on repart avec une petite capsule sonore de soi et des autres.

- **développements** : on peut répéter l'opération en changeant le sujet, ajouter la dimension d'interview, aller interroger des personnes extérieures à l'atelier (professeur.es, autre classe, commerçant.es du quartier, personnes dans la rue...) et créer des mini-documentaires.

Bienfaits éducatifs des ateliers : développement de l'imaginaire et de l'écoute de ses sensations, confiance en soi, respect d'un cadre bienveillant et sécurisant, laisser aller ses émotions et savoir les nommer et les accepter, écoute et respect des autres, développement du vivre ensemble, construction d'un projet collectif.

LA COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

Il y a urgence.
À rire et à pleurer.
À aller à la rencontre de publics variés.
À s'emparer de thématiques sérieuses.
À inventer la joie et à crier la rage.
À cracher notre vulnérabilité à la face du monde.
À creuser les décalages poétiques.
À chercher des mots de joueuses et de joueurs,
des mots à susurrer, à chanter, à tordre.
À ouvrir des espaces pour sortir du tourbillon.
À planter un regard là où on ne l'attend pas, à le laisser pousser,
et à l'accompagner avec douceur et énergie.



Depuis 2013, la compagnie Plante Un Regard produit des spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. La recherche autour du clown est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel.

Partir de soi. S'affirmer en tant que femme clowne, autrice et metteuse en scène. Questionner sa propre vulnérabilité, remettre en cause le patriarcat, penser les questions de genre. S'intéresser à l'éducation, observer les rapports de domination dans les relations adultes-enfants. Faire des liens entre différents systèmes d'oppressions. Lire, écouter, observer, discuter, récolter, écrire, jouer, recommencer.

Cette nécessité politique nous amène peu à peu à explorer l'espace public, à récupérer la parole pour mieux la donner. Les projets de transmission se mêlent aujourd'hui à la création, allant vers une méthodologie de clown documentaire.

La compagnie Plante Un Regard a été créée en 2013 à Pantin (Seine-Saint-Denis) et a été soutenue par la ville de Pantin, le théâtre Le Hublot (Colombes, 91) dans le cadre du tremplin DRAC, Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen, 93), l'Annexe du Train de vie (Romainville, 93) et la Région Ile-De-France (dispositif FoRTE). Depuis 2018, la compagnie est en pleine migration vers le sud-est et développe son réseau entre les Bouches-du-Rhône, le Gard et les Hautes-Alpes. Elle est soutenue par Le Village des Jeunes (Hautes-Alpes), l'IME Pré-Vert (Marseille) et l'association Arts Vivants en Cévennes. En 2020, elle posera ses bagages dans le sud des Cévennes.

Eva Guland, qui porte la compagnie, a mis en scène cinq spectacles dont deux tout public avant de créer son premier solo en 2019. En 2020, elle démarre un projet de clown documentaire et sonore avec Estelle Lember, qui relie création et transmission auprès d'enfants et d'adolescent.es.

L'EQUIPE



EVA GULAND,
CLOWNE, AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Formée au théâtre dans des conservatoires parisiens et au clown avec la boîte à outils d'Eric Blouet, Eva Guland co-fonde la compagnie Plante Un Regard en 2013 et se consacre à la mise en scène et à l'écriture. Elle monte alors cinq spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. En plus des ateliers pour enfants, elle donne des stages de clown pour adultes et adolescent.es depuis 2018. C'est aussi à ce moment-là qu'elle s'installe à Marseille et développe un réseau dans le sud-est, avec pour objectif d'implanter la compagnie sur un territoire rural. En 2019, elle crée *Liquide*, son premier solo de clown, en collaboration avec Noémie Herubel et Estelle Lember. En 2020, elle travaille principalement entre Marseille et le sud des Cévennes et projette de poser ses bagages et ceux de la compagnie dans le Gard.

ESTELLE LEMBER,
CRÉATRICE SONORE ET METTEUSE EN SCÈNE

Après un BTS audiovisuel option son, elle s'oriente vers le théâtre à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle mène des créations sonores avec Michel Didym, Nathalie Fillion, Félix Prader, la Compagnie d'Alice (Rita Pradinas) et la Compagnie Plante Un Regard. Depuis 2018, elle assure les tournées en régie son, lumière et/ou générale de *Plus Grand Que Moi* (Nathalie Fillion), *Convulsions* (Frédéric Fisbach), *Romance en stuc* (Daniel Larrieu), *Instante* (Juan Tula)... Elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux lieux et festivals. Travaillant pour le théâtre, la danse et plus récemment le cirque, à la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.



CONTACT

COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

MAISON DES ASSOCIATIONS

61 RUE VICTOR HUGO

93500 PANTIN

déménagement en cours dans le Gard (30)

planteunregard@gmail.com

06 68 40 02 36

METTEUSE EN SCÈNE ASSOCIÉE : EVA GULAND

NUMÉRO DE LICENCE : 2-1120603

Conception graphique
Ana Mejia-Eslava

Photographies

*Les photographies de la clowne
Saccage apparaissant dans le dossier
proviennent du spectacle Liquide
(mise en scène, écriture et jeu : Eva
Guland, création 2019)*

© Yvan Loiseau
© Esther Megard

Dessins
© Ana Mejia-Eslava

COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD

2020